



**SANS ISSUE 4**  
**LE CHOIX**

SVETLANA KIRILINA

© SVETLANA KIRILINA, 2017

*Bienvenue, lecteur !*

*Tu tiens entre les mains un épisode issu du site [www.champidents.fr/series](http://www.champidents.fr/series) (si, si). C'est à cet endroit que je publie des feuilletons littéraires deux fois par mois. Si tu as récupéré ce fichier ailleurs, c'est que tu es sûrement tombé dans une faille de la réalité. Pour la réparer, je suis sûre que tu trouveras comment faire !*

*Bonne lecture !*

*Svetlana Kirilina*

## POUSSIÈRE

De la poussière. Il y en avait tout autour. Elle bloquait la vue, elle entraît dans les poumons, elle empêchait de réfléchir.

Meero tenta de reprendre sa respiration, toussa. Il roula sur le côté, se releva, chancela. Il n'y avait rien à quoi se retenir ici, tout n'était plus que poussière.

Il se colla une manche devant le nez, tenta d'inspirer, de calmer son cœur. Il n'arrivait toujours pas à voir, mais au moins, les sons commençaient à revenir. Il porta sa main à l'arrière de son crâne, là où ça cognait de plus en plus fort. La main lui revint rougie de sang.

Ne pas paniquer.

Le vent commençait à dissiper la poussière. Il vit se dessiner des ruines. Il ne savait plus où il était. Elles fumaient, ces ruines. Elles puaien la mort.

La place centrale.

Il se prit cette information dans les dents. Il était sur la place centrale. Il s'y trouvait avant que tout explose. Il était avec...

Il tourna sur lui-même. Sans doute trop brusquement, il se sentit vaciller. Il sentit ses jambes céder, ses mains s'écorcher sur la caillasse fraîchement retournée.

Ne pas paniquer.

Le soleil perça le voile de poussière, balada ses

rayons sur les gravats, sur les corps déchiquetés, ensevelis. Meero, lui, ne bougeait plus. Son regard restait accroché sur une main à quelques pas de lui. Il s'avança vers elle. Avec des gestes brusques, il entreprit de libérer le corps. Peut-être qu'il n'arriverait pas trop tard. Peut-être qu'il pourrait la sauver.

Mais le bloc qui s'était écrasé sur elle était bien trop lourd. Il n'arriva pas à le soulever, il n'arriva même pas à le bouger.

Il ne sentait pas ses mains s'écorcher, il ne sentait plus rien sinon la panique. *Elle* ne pouvait pas être là, dessous.

Et pourtant, la bague sur son annulaire, il l'aurait reconnue n'importe où.

Le vent lui envoya une salve de poussière et il se plia en deux dans une nouvelle quinte de toux. Il se laissa retomber à genoux à côté d'elle. Il ne bougea plus. Il venait de comprendre, il venait de réaliser.

Il avait suffi d'une fraction de seconde pour qu'elle disparaisse. Une foutue fraction de seconde.

Elle n'était plus là. Sa sœur était morte.

×

Peut-être que quelques minutes s'étaient écoulées depuis l'explosion. Peut-être plus. Il n'arrivait pas à réfléchir correctement. Il détourna les yeux de la main que la poussière avait rendue grise. Il vit du mouvement

dans les ruines. Il entendit des lamentations. Les vivants avaient repris leurs esprits, ils pleuraient leurs morts.

Il inspira. L'air était clair à présent.

Des secouristes parcouraient ce qui avait été la place centrale. Meero les vit, couverts de poussière et de sang. Ils n'étaient pas encore arrivés jusqu'à lui. De toute façon, ici, il n'y avait plus rien à sauver.

Il se releva.

Le soleil était bien trop éblouissant et sa tête bien trop douloureuse. Son regard se fixa sur des soldats qui ratissaient aussi les gravats. Il ne savait pas ce qu'ils faisaient là. Ceux qui avaient fait sauter ça étaient loin. Ou alors, ils avaient explosé avec.

Il n'arrivait absolument pas à fixer son attention sur quoi que ce soit. Mais il bloqua quelques secondes sur une silhouette qui bougeait, pas trop loin.

Elle venait de se remettre debout, elle regardait autour d'elle. Il nota juste que c'était une fille qui semblait paumée. Il nota les vêtements râpés et le sang.

Il se détourna. Il fallait qu'il parte d'ici. Il n'arrivait plus à regarder cette poussière et cette caillasse éclatée. Il n'arrivait plus à respirer la mort. Il fallait qu'il parte, mais il ne pouvait pas *la* laisser sous ces pierres. Il n'en avait pas le droit.

Il se baissa, une dernière fois. Les doigts étaient froids, tellement froids. Il sentait sa vision se troubler, il sentait un étai lui comprimer la poitrine.

Il se remit debout, brusquement. Mais alors, son

regard s'accrocha plus sûrement sur la fille qui était toujours là. Il ne savait pas ce qu'il devait faire. Mais elle avait l'air mal en point. Son visage était couvert de sang et son regard semblait brumeux.

— Les secours vont arriver, dit-il.

Et effectivement, ils n'étaient plus très loin. La fille leur jeta aussi un regard. Meero la vit serrer les dents et boiter aussi vite qu'elle le put en sens opposé. Il la suivit des yeux jusqu'à la voir arriver à un coin de rue. Il n'arrivait pas à réfléchir ou à se demander pourquoi elle s'éloignait des secours.

Il la vit tituber, tomber à genoux. Il la vit tenter de se raccrocher à ce qui restait d'un mur. Il détourna les yeux. Vers la main. Vers les gravats. Il regarda aussi les secouristes. Personne n'avait vu la fille, personne n'allait de son côté. Et lui, il étouffait, il n'arrivait plus à respirer cet air.

Il se retourna, ne regarda pas en arrière. En quelques enjambées, il rejoignit la fille. Elle s'était recroquevillée sur elle-même, elle tremblait de la tête aux pieds.

Il s'accroupit à côté d'elle, tenta d'attraper son regard, n'y arriva pas.

Soudain, il sentit sa main venir s'agripper à son bras et ses yeux se planter dans les siens. Ils étaient désespérés, ces yeux.

— Les secours sont juste là, dit-il d'un ton mal assuré.

— Non, murmura-t-elle et il sentit ses doigts se

resserrer encore plus. S'il te plaît.

Il ne savait pas pourquoi, mais il acquiesça. Il l'aida à se relever, passa une main autour de sa taille, la sentit se raccrocher à lui. Elle avait du mal à tenir debout, il la voyait serrer la mâchoire.

×

Eminas n'était pas une grande ville. Il ne leur fallut qu'un quart d'heure pour se retrouver à sa sortie. Meero s'était dit que ça serait aussi bien de l'éloigner de tout ça. Il ne savait pas ce qu'elle fuyait, mais c'était sûrement quelque chose.

Ils dévièrent de la route et il souffla. La fille titubait de plus en plus, s'appuyait sur lui. Et lui, il n'était pas non plus bien stable.

Meero poussa la porte de la petite église à laquelle ils étaient arrivés. Elle était déserte, il le savait. Elle avait été fermée il y a quelques mois avec l'arrivée du nouveau gouvernement. Il avait entendu dire que dans certaines villes, on les avait brûlées.

La porte claqua derrière eux et ils se retrouvèrent dans la semi-pénombre. Seuls quelques rayons ras venaient se perdre sur le sol usé. Il l'appuya contre un mur, loin de la porte, et se laissa glisser à côté. Il avait le souffle court et le cœur qui lui tambourinait aux tempes. C'était bien, ce bruit, ça chassait les pensées.

— Merci, entendit-il.



Sa voix était r che, douloureuse. Il tourna la tête vers elle. Elle aussi, elle s'en était pris plein les dents pendant l'explosion. Mais elle, elle avait survécu.

Il se releva. Il avait besoin de s'occuper.

Il trouva une pièce à l'écart. Il y avait un robinet qui crachait un filet d'eau, des linges. Sans réfléchir, il remplit une bassine, revint vers elle.

Elle avait une grosse coupure au-dessus du sourcil droit. Une fois nettoyée, elle se remit à saigner. Mais il n'y avait rien pour soigner ici. Tout avait déjà été pillé.

Il attrapa son regard sur lui, plus vif. Elle le jaugait.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ? demanda-t-il en détournant les yeux vers l'eau rougie.

— Je me promenais, je me suis pris un mur sur la gueule.

Il tenta d'inspirer, de se calmer. Non, il n'y arrivait pas. Il n'arrivait pas à ne pas y penser, il n'arrivait pas à ne pas voir la main sous les décombres. Il voulut se relever, mais ses jambes refusèrent. Il n'avait plus aucune force. Alors, il resta là, en face d'elle. Il resta là et il ne dit rien.

— C'est quoi, ton nom ? demanda-t-elle au bout d'un long moment. Eh !

Il sentit sa main sur son épaule et releva le regard. Il ne savait pas ce qu'il foutait ici.

Non, c'était un mensonge. Il savait exactement pourquoi il s'était éloigné. Il était parti parce qu'il était l che.

Une fois les blessés récupérés, on allait passer aux morts. On allait tenter de les identifier. On allait appeler la famille pour ça. Et imaginer Lani sur une table de la morgue, c'était bien au-dessus de ses forces.

— Meero, lâcha-t-il.

Elle hocha la tête.

— Je suis Eli. Qu'est-ce qui t'est arrivé à *toi*, Meero ?

— Rien.

Il se releva, fit quelques pas. Il voulait se barrer d'ici, il voulait rester. Revenir à Eminas, ça voulait dire accepter.

Il baissa le regard sur son poing fermé, dut faire un effort pour décrisper les doigts, pour regarder l'anneau. Il se souvenait du jour où Lani lui avait annoncé la nouvelle. Elle rayonnait, elle riait. Et tout semblait tellement facile. C'était il n'y a même pas un mois, réalisa Meero. Il ferma les yeux, il voulait oublier.

Il sentit soudain une pointe de douleur lui traverser le crâne. Il porta la main à l'arrière de sa tête, grimaça. Le sang avait séché, mais la douleur devenait de plus en plus forte.

Il inspira et se laissa tomber à terre, contre le mur. À côté de la fille, d'Eli.

— Fais-moi voir, dit-elle en bougeant avec difficulté.

Il la laissa faire et frémit en sentant ses doigts dans ses cheveux. La douleur enflait, elle étouffait toutes les pensées, toutes les angoisses. C'était bien, finalement.

Il l'entendit récupérer la bassine et quand l'eau pénétra dans la blessure, il tenta de s'écarter. Mais elle le retint par l'épaule avec une force qu'il n'aurait pas soupçonnée au vu son état.

— Il faudrait recoudre, dit-elle au bout d'un long moment. Mais on a rien ici. Tu peux encore arriver jusqu'à l'hosto.

— Pas toi ? demanda-t-il sans se retourner.

Le silence lui répondit.

— Pourquoi tu fuyais les secouristes ? insista-t-il en pivotant vers elle.

— T'as tellement pas besoin de connaître cette info.

Il attrapa un linge, le pressa contre la blessure. Il n'avait pas assez de forces pour se lever. Alors, marcher jusqu'à l'hôpital...

— Ma sœur est morte aujourd'hui.

Ces mots étaient vides de sens. Il se rendit compte à cet instant précis qu'il ne ressentait plus rien. Il n'arrivait tout simplement pas assimiler cette idée. Parce que Lani ne pouvait pas ne plus exister. Cette main, il se l'était imaginée. Et l'anneau qu'il serrait toujours dans son poing n'était qu'une illusion.

— Je suis désolée, dit Eli.

Il se tourna vers elle et vit de la compassion au fond de ses yeux clairs. Il ne connaissait rien d'elle. Il la voyait pour la première fois. Mais à cet instant précis, il sentit toute la douleur enfouie fondre sur lui.

L'anneau lui échappa. Il plaqua la main contre sa

bouche. Il ne pouvait plus respirer, il se sentait secoué de sanglots et ça se répercutait en pointes de douleur dans toute sa carcasse.

Il sentit son bras autour de lui, il sentit son menton sur son épaule. Elle était tellement rassurante, sa présence. Elle ne dit rien de plus. Elle le laissa à sa douleur.

Peut-être que c'était de ça qu'il avait besoin. Ça allait passer. Il arriverait à se relever. Il arriverait à aller jusqu'à la morgue. Il arriverait à la reconnaître, à l'accepter.

Parce qu'il le fallait.

## OBSCURITÉ

Le soleil avait presque atteint l'horizon quand Meero s'arrêta devant son immeuble. Il prit une grande inspiration, serra les dents. Le bâtiment avait été touché par l'explosion. Le toit s'était effondré sur une partie du dernier étage, les vitres avaient été soufflées, des lézardes couraient sur les murs. Mais le tout semblait à peu près tenir debout.

Il poussa la porte d'entrée, monta les deux étages. Jamais il n'avait entendu un tel silence ici. Il y avait toujours eu quelqu'un pour discuter fort derrière les fenêtres, pour rire. Il y avait toujours eu des voix d'enfants dans la petite cour. Mais maintenant, il n'y avait plus que le vide.

Il dut s'y reprendre à plusieurs reprises pour déverrouiller la porte. Ses mains tremblaient. Il ne voulait pas entrer dans cet appartement vide.

Les éclats de verre étaient répandus par terre, des lampes s'étaient fracassées. Meero resta dans l'embrasure de la porte. Il fallait qu'il trouve le courage.

Il s'avança jusqu'à la fenêtre, sentit l'air automnal sur son visage, plissa les yeux. Les rayons du couchant le frappaient de plein fouet.

Tout était tellement silencieux, tellement tranquille. Il lui aurait suffi de fermer les yeux pour oublier les

fenêtres explosées, pour oublier les ruines fumantes à seulement quelques blocs de là. Mais ça n'aurait pas suffi pour oublier la main de Lani sous les gravats.

Il se recula, se heurta à un fauteuil. Il se laissa tomber dessus, se prit la tête entre les mains. Ça cognait toujours à l'arrière de son crâne. Il aurait pu passer à l'hôpital, mais il ne voulait pas replonger dans la foule.

Il releva les yeux vers la fenêtre. Le ciel était tellement clair, presque transparent.

Il ne savait pas quoi faire, il n'arrivait pas à réfléchir. L'horreur se disputait la place avec le déni dans sa tête.

×

La nuit fut difficile. Il se sentait épuisé, mais dès qu'il fermait les yeux, il voyait la terre se déchirer. L'explosion avait été proche, tellement proche. Et son esprit n'avait pas voulu en effacer les images. Il se souvenait avoir aperçu des soldats au loin. Il n'y avait pas prêté attention. Depuis la révolution, ils étaient devenus un élément essentiel du paysage.

Et puis, un grondement sourd s'était élevé, la terre s'était mise à trembler.

Meero se sentit étouffer. Il se redressa, rouvrit les yeux. Une aube grise rentrait par la fenêtre. La nuit était enfin finie.

Il entra dans la salle de bain, se passa de l'eau sur le visage. Il croisa son regard dans le miroir et ne le

reconnut pas.

Il détourna les yeux.

×

— Mes condoléances.

Meero serra les dents et hocha la tête. Il venait de sortir de la morgue, il avait identifié Lani. Et maintenant, cet officier avait décidé qu'ils avaient à parler. Lui, il serait bien allé se terrer quelque part loin de la foule. Mais il ne pouvait pas.

— Je sais que ce n'est pas le meilleur moment, continua l'homme. Mais je voulais profiter de t'avoir là pour éclaircir quelques points.

— Maintenant ?

À cet instant précis, Meero se foutait bien de l'impression qu'il pouvait faire. Il ne voulait pas répondre à ses putains de questions. Il voulait qu'on lui fiche la paix.

— On m'a affecté au maintien de l'ordre d'Eminas, dit-il comme s'il n'avait pas entendu. J'ai récupéré plusieurs dossiers, dont le tien. J'aurais besoin de quelques précisions dessus.

Meero haussa les sourcils. Son vis-à-vis sembla prendre ça pour un encouragement à poursuivre.

— Sur ce dossier, je n'ai qu'un seul parent enregistré.

Il pianota sur le bracelet de saisie à son poignet, son

regard se fit vague. Il devait lire son dossier sur les lentilles dont il était équipé.

— Et c'est un souci ? demanda Meero.

— Tu peux me donner le nom de ton père ?

— Non.

Il retint un soupir. Cet interrogatoire n'avait pas de sens.

— Il s'est barré avant ma naissance. Ma sœur avait deux ans, elle s'en rappelait pas. Et ma mère a jamais rien voulu nous dire. C'est assez comme infos ?

— Vous avez donc été élevés par votre mère jusqu'à...

— Jusqu'à ce qu'elle meure, oui. Bosser dans les mines de charbon, ça aide pas. Je peux y aller ?

— Non.

Le regard de l'homme se précisa et se fixa sur Meero. C'était parfaitement inconfortable.

— Qu'est-ce que t'envisages de faire maintenant ?

Meero serra les dents. Ce mec lui tapait sérieusement sur les nerfs. Qu'est-ce qu'il pouvait répondre à ça ? Que sa vie venait d'éclater en putains de morceaux ? Qu'il n'avait aucune idée de quoi demain serait fait ? Qu'il avait envie de s'effondrer en repensant à la morgue ?

Il haussa les épaules.

L'officier lui laissa encore quelques secondes.

— Je voudrais t'aider, dit-il et Meero sentit qu'il n'allait pas aimer ce qui allait suivre. Notre armée est bien trop réduite pour le moment. Nous cherchons des



gens pour rejoindre nos rangs. Je ne t'oblige à rien, le choix doit venir de toi. Mais c'est peut-être un meilleur avenir que ce qui t'attend actuellement.

L'homme le fixa dans les yeux, peut-être qu'il le jugeait. Meero était trop fatigué par tout ça pour se lancer dans des analyses. Et peut-être que ce fut cette fatigue qui lui fit envisager la proposition de l'officier. C'est vrai qu'il pourrait rejoindre l'armée.

— Je ne te demande pas une réponse immédiate. Prends le temps pour y réfléchir. Si tu te décides, repasse par ici. On discutera.

Meero hésita. Il se leva, acquiesça. L'homme tenta un sourire rassurant. C'était presque crédible.

×

La journée déclinait. Meero poussa la porte en bois de la petite église. Il l'entendit se refermer et scruta la pénombre. Il n'y avait personne ici. Il s'avança vers le fond, glissa un regard dans les recoins. Du coin de l'œil, il nota que la bassine qui lui avait servi la veille était toujours là, vidée de son eau rougie.

Et soudain, il sentit un bras autour de sa poitrine et un couteau sous la gorge. Il tenta de se dégager, mais la lame lui entailla la peau.

— Eli ? risqua-t-il.

Le bras hésita, mais l'étreinte finit par se détendre.

— Ah, c'est toi.

Il se passa la main sur la gorge, grimaça en sentant le sang de la coupure sur ses doigts.

— Qu'est-ce tu fous là ?

Il la vit glisser le couteau dans une manche, lancer des regards rapides vers la porte. Elle semblait avoir récupéré de la veille. Elle boitait encore, mais se déplaçait sans trop de mal. Voyant qu'il ne répondait pas, elle se tourna vers lui. Il fit glisser un sac de son épaule, le lui tendit.

— Je t'ai emmené des provisions.

Elle haussa les sourcils.

— T'as pas des choses plus intéressantes à faire ?

— Pas vraiment.

Elle fixa le sac encore quelques secondes, mais finit par s'en saisir. Elle lui lança un regard en biais.

— T'as une sale tête, dit-elle en faisant un pas dans sa direction et en plantant son regard dans le sien. T'es passé à l'hosto ?

— Non.

— T'aurais dû.

Il se détourna d'elle, fit quelques pas dans l'église, serra les dents. Il ne savait pas pourquoi il était venu là. Il s'était dit que ça l'occuperait, que ça lui changerait les idées. Il ne voulait pas s'avouer qu'il n'avait aucune envie de revenir à l'appart. Déjà, parce que l'immeuble risquait de s'effondrer à chaque minute. Mais surtout parce qu'il n'y avait plus personne vers qui revenir.

La nuit était définitivement tombée. Ils avaient déniché des bougies. Les fenêtres avaient été grossièrement condamnées quand l'église avait été fermée, personne n'aurait vu une lumière aussi faible depuis l'extérieur.

— Pourquoi t'évitais les soldats ? demanda Meero en regardant Eli allumer la dernière bougie.

Elle souffla sur l'allumette et il croisa le bref regard qu'elle lui envoya.

— J'évitais personne, Meero.

— T'as fui en sens inverse en les voyant approcher.

— Ton coup à la tête t'a fait voir des choses.

— L'aide que tu m'as demandée, je l'ai aussi rêvée ?

— Écoute...

La lumière vacillante des bougies fit ressortir la crispation de sa mâchoire.

— T'es mignon, mais je te connais depuis même pas deux jours. Je sais pas qui tu es ni pourquoi t'es revenu ce soir. Donc tes questions, tu penses bien que je compte pas y répondre.

— Comme tu veux.

Il se releva, attrapa le sac vide, se dirigea vers la sortie. Il avait déjà la main sur le bois de la porte quand elle donna de la voix.

— Tu vas te perdre, il fait nuit.

Il eut envie de ne pas se retourner, de plonger dans

l'obscurité, de tout oublier.

— Meero ?

Il tressaillit. Il y avait quelque chose de différent dans sa voix. Pour la première fois depuis leur rencontre, il n'y trouva pas de défi. Il se retourna.

— Reste là ce soir, dit-elle. Si tu veux. C'est pas comme si on manquait de place. Mais... mais me demande rien de plus. C'est clair ?

×

Meero n'arriva pas à fermer l'œil de la nuit. Calé dans un coin, il regardait la dernière bougie finir de se consumer. Eli ne bougeait pas, peut-être qu'elle s'était endormie.

Il baissa les yeux sur sa main, fit tourner l'anneau entre ses doigts. Il avait vu Lani sous les gravats, il l'avait vue à la morgue. Et pourtant, l'idée n'arrivait pas encore à se faire une place dans sa tête.

Il souffla, tenta de calmer les battements soudains de son cœur.

Mais ça ne se calmait pas. Il se sentait toujours aussi paumé, aussi seul.

— Qu'est-ce qui t'arrive ?

La voix le fit sursauter. Il n'avait pas entendu Eli se lever et s'approcher de lui. Elle poussa un soupir et se laissa tomber à côté de lui. Il attrapa son regard sur l'anneau et referma le poing.

— C'était à elle ? demanda Eli.

Il hocha vaguement la tête, mais ne dit rien. Il n'avait pas envie de parler de Lani au passé.

— T'es pas d'ici, lâcha-t-il. T'as pas l'accent d'Eminas. Tu viens d'où ?

— Ça te regarde absolument pas.

Son ton se fit brusque. Il aurait pu ne pas insister. Mais ce soir, il s'en foutait. Il savait de toute façon que dès le lendemain, Eli allait disparaître et qu'il ne la reverrait probablement plus jamais. Il la fixa dans les yeux, vit du défi, mais ne détourna pas le regard.

— Non, je suis pas d'ici, grinça-t-elle. Et je compte pas m'attarder.

Elle allait se relever, mais arrêta son geste.

— T'as quelque chose de prévu pour les jours à venir, Meero ?

Il fronça les sourcils, ne trouva pas quoi répondre.

— Je connais mal le coin et j'ai besoin d'un guide. Deux jours max. Ça t'intéresse ?

— Pour faire quoi exactement ?

— Ça, t'as pas à le savoir. Indique-moi ce dont j'ai besoin. T'inquiète, j'ai de quoi te payer.

Meero la détailla encore quelques secondes. Son expression avait changé, elle s'était faite plus dure. Il ne savait pas exactement qui elle était, ni ce qu'elle faisait. Mais il commençait à comprendre.

Il acquiesça.

Le lendemain, il la suivit dans la planque où elle s'était installée. C'était aussi à la sortie de la ville, mais à l'opposé de l'église. Ici, c'était les vestiges de l'Empire, des bâtiments qui étaient à l'abandon depuis bien trop longtemps. Il avait entendu dire que le nouveau gouvernement allait en faire quelque chose. Mais rien n'avait encore été commencé.

Elle devait être là depuis un moment. Elle s'était même fait une cache dans le parquet défoncé. Il la vit faire sauter une latte, il aperçut un flingue du coin de l'œil. Il détourna le regard.

— T'es là pour buter qui ? demanda-t-il.

Il savait que c'était une mauvaise idée de lui tourner le dos, mais il n'arrivait pas à lui faire face. Il la sentit approcher, il la vit devant lui.

— Mais c'est que t'as de la jugeote.

Il la fixa. Elle ne ressemblait tellement pas à l'image qu'il se faisait d'un tueur à gages. Il savait qu'il aurait dû partir, la planter là. Il savait que l'aider, ça signifiait condamner quelqu'un d'autre. Mais il n'avait pas envie de la laisser. Depuis la mort de Lani, c'était la seule personne à laquelle il arrivait à parler.

Elle plissait les yeux, elle attendait une réaction.

— Ça sera un souci ? demanda-t-elle.

— Non, soupira Meero.

Elle hocha la tête. Elle avait dû en venir à ses

conclusions.

— Ça fait longtemps que tu... enfin... ?

— C'était pas une invitation aux confidences, coupait-elle.

— Ça change quoi ?

Il voulait comprendre. Elle n'était pas bien plus âgée que lui, peut-être deux ou trois ans de plus. Et pourtant, elle tuait pour de la thune. Il ne savait pas quoi en penser.

— Depuis mes quinze ans, dit-elle sans le lâcher des yeux. C'est bon ? On peut y aller ?

Il lui emboîta le pas dans l'escalier défoncé. Il se sentait anesthésié tout d'un coup, il n'arrivait plus à s'indigner.

## CENDRES

— J'étais en train de le suivre l'autre jour. Quand tout a sauté. Ça aurait pu être déjà réglé.

Ils longeaient une rue, ils approchaient du centre-ville.

— Qui c'est ? Celui que tu dois buter.

— Qu'est-ce que ça change ?

Elle ne tourna pas le regard vers lui. Meero voyait son profil crispé, sa mâchoire serrée. Elle avait encore du mal à s'appuyer sur une jambe, mais elle accéléra le pas.

— Il y a un truc que j'ai appris avec les années, Meero. Il vaut mieux ne rien savoir sur eux. Parce que tôt ou tard, tu vas finir par te prendre d'empathie. Ces mecs qu'on demande de tuer, c'est personne. Ils sont là et ils gênent quelqu'un. C'est tout ce qu'il y a à savoir.

— Mais...

— Mais quoi ?

— Mais s'ils sont innocents ? Si la vraie enflure, c'est la personne qui a passé le contrat ?

— Tant que cette personne a de quoi payer, c'est pas mon souci.

Ces paroles le frappèrent, fort. Il ne savait pas pourquoi il la suivait. Il ne savait pas pourquoi il l'aidait à trouver sa prochaine cible. Il éprouvait de l'horreur à chacune de ses paroles. Et pourtant... pourtant, il était



aussi fasciné.

— Pourquoi tu fais ça ?

— Parce qu'il y a de la demande.

Elle s'arrêta soudain. Ils étaient dans une petite ruelle, à l'abri des regards. Elle lui fit face et il n'eut pas d'autre choix que de croiser ses yeux.

— Je veux pas que tu penses que je suis à plaindre, que j'ai pas eu de bol dans la vie ou une connerie dans le genre. Ce que je fais, je l'ai choisi et je compte pas changer. Je dis pas, pour un regard extérieur, tout ça, c'est pas vraiment moral. Mais finalement, tuer quelqu'un, c'est beaucoup plus simple que ça en a l'air. Beaucoup, beaucoup plus simple. Alors, n'essaie de pas de me trouver des excuses. Je sais ce que je fais et je l'assume complètement.

Il serra les dents. Il n'y avait aucun défi dans son ton. Elle avait débité cette tirade d'une voix égale. Comme si vraiment, c'était normal.

Elle garda son regard planté dans le sien encore quelques secondes. Peut-être qu'elle essayait de déchiffrer son expression. Puis, elle se détourna et reprit le chemin. Il la suivit.

×

Entrer sur la place centrale fut difficile. Seulement quelques jours s'étaient passés depuis l'explosion et la plupart des gravats n'avaient pas encore été enlevés. Ça

donnait l'impression de rentrer dans une ville en guerre.

Meero s'arrêta, tenta de reprendre sa respiration. Il sentait tout d'un coup ses oreilles se boucher et sa vision se troubler. Il ferma les yeux, tenta de calmer son cœur. Il n'y avait plus de cadavres sous les décombres. Ce n'était que des ruines. Rien de plus. Mais le calme ne revenait pas. Ça faisait toujours aussi mal, là, dans la poitrine.

— Eh !

Il se força à rouvrir les yeux, tomba sur Eli. Elle était tout près, peut-être pour le rattraper s'il s'écroulait. Il se laissa glisser contre un mur effondré, tenta de reprendre sa respiration. Pourtant, il s'était répété qu'il allait y arriver. Il s'était répété qu'il serait assez fort pour ça.

— T'es pas obligé de venir avec moi, entendit-il.

Il sentait sa main sur son épaule. C'était peut-être un geste de réconfort. Il lui apparut comme un geste de pitié. Il ne voulait pas inspirer la pitié.

Il se releva, inspira, fit quelques pas vers la place. Eli le rattrapa sans un mot.

Personne ne leur prêta attention. Les gens étaient bien trop occupés avec les gravats.

— J'avais pas réussi à trouver l'endroit où il vivait, dit Eli. C'était apparemment une info secrète et j'ai rien pu en tirer. Mais j'ai eu assez de bol, je l'ai trouvé dans la foule après seulement cinq jours de surveillance. J'allais le suivre jusqu'à chez lui pour... enfin, tu sais.

Elle s'arrêta au milieu des ruines, tourna sur elle-même, plissa le front.

— Je reconnais plus rien, dit-elle. On était à côté... hum... je crois que c'était une grande baie vitrée avec des plantes derrière. Je sais plus. Il avait tourné à un angle, juste à côté. J'allais le suivre quand tout a sauté.

Meero hocha la tête, se dirigea vers l'endroit où il y avait eu le Jardin botanique. Tout avait été soufflé. Les arbres avaient été déchiquetés, l'écorce s'était répandue partout autour. Ils étaient souvent venus ici avec Lani. Elle aimait bien explorer ce labyrinthe végétal. Il serra les doigts plus fort autour de l'anneau dans sa poche et accéléra.

La ruelle par laquelle la cible d'Eli avait disparu était bloquée.

— Ça débouche où ? demanda-t-elle.

— Sur un boulevard. Et il y a un parking pas loin. Aussi bien, il allait vers sa bagnole. Ça mène nulle part, cette piste, Eli.

Il balada son regard alentour.

— Et puis, continua-t-il, qu'est-ce qui te dit qu'il est pas mort pendant l'explosion ?

Il la vit grimacer.

— Rien du tout. Mais j'ai besoin de preuves.

— On peut passer à la morgue. Si t'as son nom.

— Et on aurait l'air de quoi à demander des informations privées ?

Meero haussa les épaules. Il ne mourait pas d'envie de retrouver ce mec. Mais il n'arrivait pas à planter là Eli et à faire comme si rien ne s'était passé.

— On peut aller le voir, ce boulevard ? demanda-t-elle.

×

La nuit était presque noire quand ils revinrent dans la planque d'Eli. Depuis qu'elle avait constaté que sa piste ne menait nulle part, elle n'avait plus dit un mot. Et Meero n'avait pas été très inspiré pour entretenir la conversation.

Elle alluma une lampe à pétrole, les ténèbres partirent se cacher dans les recoins. Ils n'étaient pas tous seuls à crêcher dans ces ruines. D'autres lumières s'élevaient. Meero savait que beaucoup de monde vivait ici. À la mort de leur mère, ils s'y étaient retrouvés avec Lani. Mais depuis qu'ils en étaient partis, il avait réussi à oublier.

— Pourquoi tu fais ça ? demanda-t-il. La vraie raison.

— Parce qu'il faut bien survivre.

Elle se laissa tomber sur une caisse, se débarrassa de sa veste. Meero n'était pas sûr, mais il avait l'impression que son ton était moins hostile qu'en général. Il s'assit en face d'elle, ne dit rien de plus.

— Ce monde est violent, Meero. T'as beau penser que tu peux y vivre autrement, ça arrivera pas forcément. Enfin, tu pourrais, mais en renonçant à ta liberté. Et ça, je peux pas le faire. J'ai pas besoin qu'ils me disent

comment vivre. J'ai pas envie de faire ce qu'ils veulent. C'était déjà le cas avec l'Empire. C'est toujours le cas avec notre nouveau gouvernement.

— La liberté, ça justifie de perdre la morale ?

— Je sais pas. T'en dis quoi ? Tu serais prêt à vivre toute ta vie selon leurs règles ? Moi, non.

Il s'adossa au mur, égara son regard par la fenêtre défoncée. Les règles, ça pouvait aider à rester en vie.

— Tu sais comment ils fonctionnent ? demanda-t-elle. Ils prennent des gens comme toi, ceux qui ont tout perdu et qui savent pas comment continuer. Ils les prennent et ils les formatent à leurs idées. Ils ont essayé de faire ça avec moi. Ceux d'avant. Et le pire, c'est qu'ils ont presque réussi. Ils ont presque réussi à me faire croire que j'avais envie de vivre comme ils le voulaient.

Meero ne tourna pas le regard vers elle. Il avait devant les yeux la discussion avec cet officier. Il se souvenait de l'espoir qu'il avait ressenti, de la peur qui s'était un peu retirée. Il se souvenait qu'il s'était dit que ça serait bien de ne plus se soucier de rien, de leur faire confiance. Il s'en souvenait et il n'était pas sûr d'avoir changé d'avis depuis.

— Au moins, ils proposent quelque chose, murmura-t-il.

Il n'attendait pas de réponse et elle ne vint pas. Eli ne dit plus rien.

Du coin de l'œil, il la vit se lever, attraper son sac, fouiller dedans. Lui, il se releva et s'appuya contre le

battant, à côté de la fenêtre. En bas, un grand feu avait été allumé. Beaucoup de personnes s'étaient réunies autour. Il savait qu'elles allaient passer là la soirée, qu'elles allaient discuter, rire. Parce que c'était tout ce qui leur restait pour oublier leur quotidien.

— Ils t'ont déjà proposé un truc, c'est ça ?

Elle s'était approchée et regardait à son tour en contrebas. Elle prit son silence pour un « oui ».

— Tu vas accepter ?

— Je sais pas.

Il lui glissa un rapide regard.

— J'ai jamais voulu devenir un soldat, marmonna-t-il.

— Le souci, dit-elle d'un ton las, c'est que dans les années à venir, ils vont avoir besoin de plus en plus de militaires. Pour le moment, le pays est encore un peu sonné par la révolution. Mais bientôt, des résistants vont arriver. C'est peut-être ce qui s'est déjà passé avec les explosions. Peut-être qu'à ce moment-là, il vaudra mieux être de leur côté. S'ils te proposent quelque chose, ça serait peut-être bien de l'accepter.

Meero sentait son cœur accélérer. Ce qu'elle disait se tenait. C'était logique. C'était vrai. Mais ce n'était pas ce qu'il voulait. Il n'avait jamais vraiment envisagé le futur. Il s'était dit qu'il verrait le moment venu. Mais maintenant qu'il y avait ce choix en face de lui, il se sentait pris au piège. Parce qu'il ne voulait pas entrer dans l'armée. Il le comprenait clairement maintenant.

Seulement, ce n'était pas tellement un choix. S'il ne rentrait pas dans l'armée, il se retrouverait à la rue. Peut-être avec ces gens qui se chauffaient autour du feu, en bas.

— Tu vas les rejoindre, Meero ?

— Non, murmura-t-il et il fut effrayé par cette constatation.

— Qu'est-ce que tu comptes faire alors ?

Cette question, elle était encore plus angoissante que la précédente. Il avait de nouveau l'impression de tomber dans un gouffre et de ne rien contrôler.

Il tourna le regard vers elle. Sous le faible éclairage, ses pupilles s'étaient dilatées. Et puis, il y avait quelque chose de différent au fond de ses yeux.

Il sentit sa main sur sa joue et frémit à ce contact. Ses yeux étaient toujours plantés dans les siens et il aurait été tellement facile de rester là, avec elle.

Il rompit le contact, fit un pas en arrière. Il l'entendit pousser un soupir et la vit revenir s'asseoir sur une caisse. Elle s'adossa au mur, ramena ses jambes contre elle et le fixa.

— Qu'est-ce qu'on va faire de toi, Meero ?

Il n'était pas hostile, ce ton. Mais il ne sut quoi lui répondre. Il ne la connaissait que depuis quelques jours. Alors, pourquoi il n'avait pas envie de la quitter ?

— Tu sais te servir d'un flingue ? demanda-t-elle.

— Vite fait.

— C'est-à-dire ?

— C'est-à-dire que j'ai appris. Mais j'ai jamais eu besoin de m'en servir.

— T'en as de la chance.

— Pourquoi tu me demandes ça ?

— Parce que j'ai pas envie de que tu te prennes une balle perdue. Ça peut toujours être utile d'avoir cette compétence. Tu crois pas ?

Il fronça les sourcils. Il ne comprenait pas où elle voulait en venir.

— Je peux t'apprendre, lâcha-t-elle. À te défendre. Au cas où.

— Pourquoi tu ferais ça ?

— Parce que je t'aime bien. Et si tu refuses leur petite proposition de devenir soldat, je donne pas très cher de ta peau. Alors ?

Il se passa une main dans la nuque et ressentit un éclair de douleur à l'arrière de son crâne. Depuis quelques jours, il se sentait faible et perdu. Peut-être qu'il fallait qu'il prenne tout ce qu'Eli avait à lui apprendre. Peut-être que c'était de ça qu'il avait besoin pour faire taire le vide qui hurlait de plus en plus fort dans sa poitrine. Peut-être qu'il fallait enfin qu'il décide quelque chose au lieu de continuer à se morfondre.

Il acquiesça et eut l'impression de voir un rapide sourire glisser sur ses lèvres.



## OUBLI

Meero se reçut un coup dans les dents, mais réussit à garder l'équilibre. Il ne fut cependant pas assez rapide pour riposter et le prochain coup l'envoya s'écraser par terre. La respiration douloureuse, il vit Eli entrer dans son champ de vision.

— C'est assez désespérant, dit-elle en lui tendant la main.

Il s'en saisit, se releva. Elle cognait bien trop fort pour quelqu'un qui s'était pris une explosion en pleine gueule il y a une semaine.

— À chaque fois, j'ai l'impression que t'as pigé le truc, soupira-t-elle. Et à chaque fois, tu te retrouves par terre.

— Je l'ai compris, le truc, maugréa-t-il en se massant l'épaule.

— Eh bah alors ?

— J'ai aucune envie de te frapper.

Il la vit sourciller.

— On est pas couchés, conclut-elle avec un regard exaspéré.

Il ne rajouta rien.

Ils s'étaient éloignés de la ville, s'étaient trouvés ce coin tranquille. Ils venaient là tous les jours depuis une semaine, tôt le matin. Le reste du temps, ils le passaient

en recherches. Meero se disait de plus en plus que sa cible était déjà quelque part à la morgue. Mais Eli tenait à mettre la main dessus, alors il avait gardé ces conclusions pour lui. D'autant plus que la fin de ce contrat voulait dire le départ d'Eli.

— On s'y remet ? demanda-t-elle.

Le soleil se levait à peine et le fond de l'air était glacé. L'automne approchait tout doucement de l'hiver. Meero dut se secouer pour revenir à l'instant présent. C'était au début de l'hiver qu'aurait dû avoir lieu le mariage.

Il bloqua le premier coup, le suivant. Mais le troisième le prit par surprise et le quatrième l'envoya s'écraser par terre.

— Tu pourrais au moins essayer, dit Eli en s'asseyant en tailleur à côté de lui.

Meero se redressa, s'épousseta.

— Eli, pourquoi t'es toujours là ? Tes quelques jours, ils sont passés depuis longtemps.

— J'ai toujours pas trouvé ce que je suis venue chercher.

— Tu le trouveras pas.

— Bien sûr que si.

— Et moi, je te sers à quoi ?

Elle lui jeta un rapide regard et il se surprit sur la pensée qu'il redoutait sa réponse.

— On a encore à faire, dit-elle en se relevant.

À côté de la planque où Eli restait, ça grouillait de monde. Des gens allaient et venaient, vivaient leur vie. Personne ne se souciait d'eux et c'était aussi bien. Mais aujourd'hui, la foule était plus compacte que d'habitude. Peut-être qu'ils étaient tout simplement revenus plus tard de leur petite escapade matinale.

Meero vit quelqu'un la bousculer, mais l'incident s'en tint là.

Tout du moins, le pensa-t-il jusqu'à ce qu'ils se retrouvent loin de l'animation. Il vit Eli ouvrir le poing, déplier le papier qui s'y trouvait. Il vit de la satisfaction passer sur son visage.

— La voilà, la piste que tu voulais.

Elle ne lui tendit pas le papier, elle le rangea dans une poche intérieure.

— Quoi ? demanda-t-elle face à son silence. J'ai mes sources.

— Et elles disent quoi, ces sources ?

— Que je vais avoir besoin que tu m'y accompagnes.

— Pourquoi ?

— Parce qu'on avait un marché.

— Oui. Je devais t'aider le temps que tu le trouves. C'est fait. J'ai aucune envie d'assister à une exécution.

— Meero...

Elle fit un pas vers lui, le fixa bien en face, le prit par les épaules.

— Juste cette dernière fois, murmura-t-elle.

— Je peux t’indiquer où aller...

— Tu peux aussi me montrer.

Il se dégagea, mais ne détourna pas les yeux. Eli attendait une réponse et il n’avait pas envie de la donner. Enfin, il tendit la main. Elle tira le papier de sa poche et le lui donna.

×

La cible d’Eli vivait dans un des quartiers qui étaient restés debout. Meero n’y était pas souvent venu. C’était les classes aisées qui y habitaient et il n’en faisait pas partie. L’après-midi était bien entamé, ils se postèrent en surveillance en face. Ils n’échangèrent pas une parole. Meero se sentait tendu et Eli ne lâchait pas la rue des yeux.

Et enfin, il vit du mouvement. L’homme était loin, Meero ne le distingua pas correctement. Il le vit pousser la porte d’une maison, disparaître. Aussitôt, Eli lui fit signe de venir. Il fut très tenté de ne pas bouger.

Il la suivit dans la rue, il la suivit dans la cage d’escalier. Il la suivit.

Il la regarda frapper à la porte, il vit son calme. À cet instant, elle lui fit peur.

La porte s’ouvrit et les choses se précipitèrent. L’homme se retrouva face au canon de son pistolet. Il fit bien un geste pour se défendre, mais Eli fit claquer la

langue et il ne bougea plus. Il fixa le pistolet. Elle lui fit signe de reculer et il s'exécuta. Meero serra les dents et suivit.

— Referme la porte, lui dit Eli à voix basse.

Meero repoussa le battant, s'appuya dessus. Il ne se sentait pas à sa place. Il voulait fuir d'ici.

— Qu'est-ce que vous voulez ? demanda l'homme qu'Eli tenait toujours en joue.

— Des informations, répondit-elle.

— Des informations ?

— Il va me falloir vos accès.

Elle désigna le bracelet de saisie à son poignet. Il communiquait avec les lentilles et donnait accès à quantité d'espaces sécurisés. Le souci, c'était que tout ça réagissait à l'ADN de son porteur. Pour qu'une autre personne y accède, il fallait les codes.

— Rien d'autre ?

Le ton était presque moqueur et Meero réalisa soudain qui était cet homme. L'adrénaline qui pulsait dans ses veines l'avait empêché de reconnaître l'officier qui avait tenté de le recruter il a seulement une semaine. Cette information lui fit l'effet d'un coup dans l'estomac. La cible d'Eli, c'était un militaire. Elle s'attaquait au gouvernement.

— Ça suffira, répliqua-t-elle.

Elle lui fit signe avec le flingue de passer dans le séjour.

— Écrivez, dit-elle en désignant une feuille et un

stylo.

— Non.

Meero entendit alors le coup de feu partir et il vit l'homme se retenir à la table en jurant. Elle venait de lui éclater un genou. Eli fit signe à Meero de le faire asseoir. Quand le regard de l'officier se posa sur lui, il comprit qu'il l'avait reconnu à son tour.

Meero s'éloigna. Mais il ne pouvait pas ignorer le sang qui coulait ou la douleur qui tordait le visage de l'officier.

— Écrivez, répéta Eli en visant l'autre genou.

Et il écrivit. Ce que ressentit Meero à cet instant précis, il n'arriva pas à le nommer. Son regard était fixé sur Eli. Elle n'avait plus rien à voir avec la fille qu'il avait appris à connaître ces derniers jours. Il n'y avait aucun sentiment sur son visage, rien.

Elle attrapa la feuille, la parcourut rapidement, la rangea dans une poche. L'officier en face d'elle souffrait le martyre. Meero voyait la sueur qui lui dégoulinait sur le visage, il voyait son teint blême, il voyait ses tremblements.

— Bien, dit Eli.

Pendant une fraction de seconde, il se dit que ça pourrait s'en tenir là. Il se dit qu'Eli n'allait pas vraiment le tuer, qu'elle avait eu ce qu'elle voulait.

Mais elle pointa le flingue vers la tête de l'officier. Meero n'y tint plus, il se détourna de la scène.

Il aurait bien quitté la pièce s'il n'y avait pas eu Eli

entre lui et la porte.

Soudain, il sentit du mouvement à côté de lui, il la vit approcher. Elle hésita une fraction de seconde avant de lui tendre le flingue. Meero le fixa bêtement, ne fit pas un geste. Alors, elle lui saisit la main et il sentit le métal du pistolet contre sa paume. Par réflexe, il referma les doigts dessus.

— Tue-le, lui dit-elle.

Il croisa enfin son regard. Il ne voulait pas comprendre ses paroles.

— Tue-le, Meero.

Il sentait la panique lui tambouriner aux tempes. Il voulait fuir d'ici. Mais il se vit lever le flingue, il se vit le pointer vers la tête de l'officier.

— Vraiment ? dit l'homme. C'est le choix que tu vas faire ?

Meero ne savait pas si son vis-à-vis se montrait courageux ou s'il était juste désespéré. Il n'arrivait plus du tout à réfléchir.

— Il va ramener tous ses copains si on le laisse en vie, Meero.

La voix d'Eli était calme, posée. Et à cet instant précis, il réalisa qu'elle avait raison. L'officier n'allait pas les oublier s'ils lui laissaient la vie. Ils seraient recherchés, traqués. Ils seraient arrêtés, ils finiraient fusillés.

— Réfléchis mieux, articula l'officier. T'as encore rien fait, tu peux t'en tirer.

Meero sentait son bras trembler, mais il ne baissa pas le flingue.

Il ne savait pas s'il allait le tuer. Il ne savait pas s'il *pouvait* le tuer. Il ne savait même pas s'il en avait envie. Mais il avait ce pistolet entre les doigts et il menaçait une autre personne avec.

— Tue-le, Meero.

La voix d'Eli n'était qu'un murmure. Il sentait sa présence à côté de lui. Il tourna rapidement les yeux vers elle.

— C'est la chose à faire et tu le sais.

Et le pire, c'est qu'elle avait raison. Il n'y avait aucun vrai choix. Plus maintenant.

Meero reporta son regard vers l'officier et ne put ignorer ses yeux.

Il appuya sur la gâchette.

Il sentit le recul, il entendit le bruit, il vit le cadavre, le sang. Et il n'éprouva rien. Juste le vide. Le vide le plus total.

Il sentit Eli reprendre le pistolet, il l'entendit dire quelque chose, il vit ses yeux plantés dans les siens. Et il n'éprouva rien. Il n'y avait plus rien à éprouver.

Ses doigts s'enfoncèrent dans son bras, elle le tira vers la sortie. Il n'y avait plus rien dans cet appart. Il n'y avait plus personne.



Eli referma la porte de la planque, elle la bloqua avec une planche. Meero la regarda faire sans rien comprendre. Il baissa les yeux sur ses mains. Elles auraient dû être couvertes de sang. Mais non, il n'y avait rien. Il releva le regard vers elle.

Elle se tenait à seulement un pas de lui, elle le regardait, elle ne disait rien.

Elle se tenait à seulement un pas de lui et il ne supportait pas de la regarder.

— Pourquoi ? demanda-t-il.

Il la vit hésiter, il la vit s'approcher. Il sentit sa main contre sa joue, il vit ses lèvres pincées.

— Pourquoi, Eli ?

— Tu veux que je te réponde quoi ?

Il la repoussa, avec plus de force qu'il n'aurait voulu. Elle ne le lâcha pas du regard. Il sentait monter une telle rage en lui. Contre elle, contre ce qu'il avait fait. Contre lui-même.

Il se détourna d'elle, se prit la tête entre les mains. Il pensait qu'il ne pourrait pas tomber plus bas après la mort de Lani. Il s'était trompé.

— Il fallait qu'il meure, entendit-il.

— C'était *ton* boulot, Eli. *Ta* responsabilité.

— Maintenant, c'est aussi la tienne.

Il se tourna vers elle, franchit la distance qui les séparait. Il la saisit par les épaules et elle percuta le mur. Il ne savait pas ce qu'il voulait, peut-être lui faire du mal. Il ne supportait plus de croiser son regard.

Il sentit alors ses mains sur les siennes. Elle lui fit lâcher prise, mais ne rompit pas le contact. Il aurait voulu se barrer d'ici et ne jamais y revenir, mais il ne bougea pas. Elle se tendit vers lui et il sentit son corps, il sentit ses lèvres contre les siennes. Il sentit aussi la rage qui l'habitait et cette rage répondit à la sienne, emplit le vide qui se creusait dans sa poitrine.

— Tu m'en veux ? murmura-t-elle.

— Oui, lâcha-t-il.

— Bien, souffla-t-elle à son oreille.

Le sang lui battait toujours aux tempes et il n'arrivait pas à se défaire de l'image de cet officier. Il n'arrivait pas à oublier. Il passa les bras autour de sa taille, l'attira à lui. Il voulait oublier. Il en avait besoin.

## DÉGOÛT

De nouvelles tombes s'étaient ajoutées au cimetière d'Eminas. Beaucoup trop de nouvelles tombes. Il n'y avait même pas eu de cérémonie à proprement parler. On les avait juste mis là, avec de simples plaques en bois.

Meero mit un moment à trouver celle de Lani. Il avait du mal à se concentrer dessus, il ne voulait pas voir son nom là sur ce morceau de bois.

Certaines des tombes avaient été fleuries. Pas beaucoup. Eminas n'était pas une grande ville et des familles avaient souvent péri entièrement.

Il fixa la terre fraîchement retournée que la pluie était en train de transformer en boue. Il balada son regard sur le champ des morts. Jusqu'à aujourd'hui, il ne s'était pas rendu compte de l'importance des pertes.

Il aurait voulu dire quelque chose. Il sentait que c'était sa dernière chance. Mais il n'arriva pas à parler, sa gorge était trop serrée et ses lèvres tremblaient.

Lani avait été là toute sa vie. Elle avait été là quand ils avaient grandi sans père. Elle avait été là quand la mine leur avait pris leur mère. Elle avait été là quand ils s'étaient retrouvés sans rien. Et maintenant, il était tout seul.

La pluie dégoulinait sur ses joues, lui embrumait la vue. Il avait de plus en plus de mal à se dire que ça valait

la peine de continuer. Et puis, continuer pour quoi ? Il sentait encore le sang sur ses mains, il voyait encore le cadavre de l'officier s'écrouler. Comment est-ce qu'on pouvait vivre avec ces images ?

Seulement, vivre, il allait bien falloir. Il ne comptait pas abandonner. Il devait ça à Lani.

×

En sortant du cimetière, Meero aperçut Eli. Elle s'était appuyée contre un muret. En le voyant, elle fit un pas dans sa direction. Il se détourna, enfonça les mains dans les poches et accéléra le pas. Pas assez, il la sentit à côté de lui.

— Tu me suis maintenant ? demanda-t-il.

Il dépassa l'arrêt de bus, prit un raccourci pour revenir en ville. Il avait besoin de s'aérer les idées et il ne voulait pas d'elle ici. Peine perdue, elle ne ralentit pas.

— T'as disparu hier, dit-elle. Je voulais savoir où t'étais.

— Pourquoi ?

Le chemin était boueux et les arbres nus qui le bordaient foutaient le cafard. Tout était moche en ce moment.

Elle garda le silence.

— T'avais peur que j'aille te balancer à la milice, Eli ?

Elle ne dit toujours rien.

— Tu voulais quelque chose ? demanda-t-il ne supportant plus le silence.

— Je repars ce soir, lâcha-t-elle.

— Et ?

— Et je voulais te proposer de venir avec moi.

Il s'arrêta et la vit se tourner vers lui. La pluie dégoulinait sur sa capuche, sur les quelques mèches qui s'en échappaient. Elle le regardait, avec sérieux. Elle le regardait et elle attendait une réaction.

— Je viendrai pas avec toi.

Il reprit la route, la dépassa.

— Pourquoi ? entendit-il. Qu'est-ce qui te reste ici ?

Il ne voulait pas répondre. Parce qu'elle avait raison. Il ne lui restait rien. Strictement rien.

— Je viendrai pas avec toi, répéta-t-il.

— Je crois que tu comprends pas bien la situation, Meero.

Elle le rattrapa et se planta devant lui. Elle l'obligea à s'arrêter de nouveau.

— Tu peux pas vraiment aller rejoindre l'armée maintenant. Et même sans avoir tué cet officier, t'y serais pas allé. T'es fait pour autre chose.

— Pour quoi ? gronda-t-il. Pour aller tuer des mecs ? Comme toi, Eli ?

— Peut-être bien.

Elle fit un pas vers lui, il se recula. Il ne voulait pas qu'elle le touche, il ne voulait pas se trouver là, avec elle.

— Tuer est facile, Meero. Et maintenant, tu le sais.

Peut-être que t'essaies encore de te rassurer en te disant que t'as la conscience qui te démange. Mais on sait tous les deux que c'est pas vrai. Tu l'as tué, alors que t'aurais pu l'épargner. Il t'aurait rien fait. Il t'aurait rien fait parce que je l'aurais achevé si t'avais baissé le flingue. Et ça, tu le savais très bien quand t'as décidé d'appuyer sur la gâchette.

Il la regardait et il ressentait un profond dégoût. Pas pour elle. Pour lui.

— Viens avec moi, dit-elle. Rester ici, ça te fera du mal pour rien.

— Pour rien ?

— Tu sais bien ce que je voulais dire. Je sous-entendais rien sur ta frangine.

Elle fit un nouveau pas vers lui et cette fois, il ne recula pas.

— Il y a un contrat sur la capitale, dit-elle. On sera pas trop de deux pour s'en occuper.

Il sentit sa gorge se serrer. Il avait peur de comprendre, tout d'un coup.

— C'était ça ? lâcha-t-il. T'avais besoin de quelqu'un pour ce contrat et j'étais là ? *C'était ça*, Eli ?

Elle le fixa dans les yeux, mais ne desserra pas les lèvres.

— T'as décidé de me bousiller pour un contrat ?

— Non.

Elle fit un geste vers lui, mais il lui saisit le poignet. Elle n'essaya pas de se dégager. Elle le regardait toujours

et la pluie dégoulinait sur son visage.

— Je t'ai donné une chance de survivre, Meero.

— Ta chance, tu pouvais te la garder.

Il lui lâcha le bras. Il ne supportait plus ce contact. Il ne supportait plus son regard.

— C'est un « non » ?

Il aurait dû l'envoyer balader. Il aurait dû la planter là et reprendre le chemin. Mais il sentait au plus profond de lui qu'elle avait raison. Il savait ce qu'il deviendrait s'il restait ici. Il avait déjà vécu dans les planques, il savait à quel point on pouvait dégringoler rapidement. Alors que s'il partait vers la capitale...

— C'est quoi, ce contrat ? demanda-t-il.

Il ne vit pas de satisfaction dans son regard. Elle se contenta de hocher la tête et de reprendre le chemin. Il la suivit, il l'écouta.

×

Ce contrat en entraîna un autre. Puis encore un. Et encore un. L'automne laissa place à l'hiver. L'hiver fut chassé par le printemps.

Au bout d'un moment, Meero arrêta de compter. C'était plus facile comme ça. Eli avait raison. Ça devenait plus simple, tellement plus simple.

Les choses changeaient dans le pays. Les contrôles se durcissaient, les patrouilles augmentaient.

— Ça sert à rien de se cacher, dit Eli. S'ils ont

décidé de te coffrer, ils y arriveront. Le mieux, c'est de pas se retrouver sur leurs listes.

— C'est compliqué de pas y être quand tu passes ton temps à exécuter des mecs.

— Parce que tu crois que ces contrats, c'est qui qui les fait ? Une bonne moitié de ce qu'on fait, c'est des commandes du gouvernement.

— Comment tu sais ça ?

Elle ne répondit pas à cette question.

— Ils ont besoin de nous, tu sais. Ils vont jamais l'admettre, bien sûr. Mais on fait partie de leur petit système. Ils vont pas nous faire chier.

Elle le fixa un long moment.

— Quoi qu'il en soit, dit-elle enfin, il fait meilleur d'être mercenaire que rebelle en ce moment.

La rébellion s'était créée il y a seulement quelques mois, pendant l'hiver. Ça avait été assez anodin au début, mais les actions commençaient à devenir de plus en plus nombreuses, de plus en plus osées. Un de leurs contrats avait consisté à faire parler un rebelle, puis à l'exécuter.

×

Meero s'arrêta devant la porte, prit une profonde inspiration. Il lui avait fallu plusieurs mois pour trouver le courage de venir ici. Il frappa.

Il avait eu cette adresse par un de ses contacts.

Soudain, la porte s'ouvrit et il eut un mouvement de



recul. Il n'aurait pas dû se trouver là. Il n'aurait jamais dû venir.

— Meero ?

Il y avait de la surprise dans le regard de Deiren. De la surprise, mais pas seulement. Il s'écarta aussitôt pour le laisser entrer, referma précipitamment la porte. Comme s'il avait peur de quelque chose. Meero serra les dents. Avant, ils n'avaient pas peur. Ni lui, ni Deiren, ni Lani.

— T'étais où ?

Il y avait tellement de colère contenue dans cette phrase. C'était l'une des raisons pour lesquelles Meero n'était pas venu avant. Il ne voulait pas lui raconter ce qui s'était passé avec Lani. Il ne voulait pas le raconter à son fiancé.

— J'ai eu du mal à te trouver, lâcha Meero.

— Vraiment ? C'est un milicien qui est venu m'annoncer la nouvelle. *Un milicien*, Meero !

— Je suis désolé, mâchonna-t-il. C'était compliqué.

Deiren le fixa pendant encore quelques secondes. Puis, la colère partit. Elle n'avait été là que pour camoufler la douleur. Là, tout d'un coup, Meero se sentait tellement vulnérable, tellement paumé. Voir Deiren lui faisait voir Lani. Ça lui faisait voir les explosions.

— Où t'as été ?

Il le suivit dans le séjour. Deiren avait migré dans la capitale avant la révolution. Il avait été journaliste. Mais

maintenant, Meero ne savait plus ce qu'il était.

— Je suis revenu à Eminas, continua-t-il. Dès que j'ai appris la nouvelle. Mais toi, je ne t'y ai pas trouvé.

— Je suis désolé, répéta Meero.

Deiren avait changé en ces quelques mois. Son regard s'était éteint, il semblait fatigué. Meero aurait dû venir avant. Il aurait dû venir le trouver dès qu'il avait mis les pieds à la capitale. Mais d'autres choses lui avaient occupé l'esprit et ça avait été facile d'éloigner la pensée de Lani.

Meero hésita, sortit la bague de sa poche. Il vit Deiren se figer. Il vit la douleur enfler. Son vis-à-vis ne fit pas un geste, Meero déposa l'anneau sur la table. C'était stupide, mais il avait l'impression d'abandonner Lani. Encore une fois.

Deiren tira une chaise. Il était pâle et ses mains tremblaient. Meero s'obligea à ne pas penser au fait qu'à l'heure actuelle, ils auraient été mariés. Ils auraient peut-être été heureux.

— Elle a souffert ?

Sa voix n'était qu'un murmure. Meero sentit sa gorge se nouer.

— Ça a été rapide.

Il ne savait pas ce qu'il disait. Il n'avait aucune foutue idée de ce que Lani avait ressenti pendant ses derniers instants. Il fit un geste vers la sortie, il étouffait ici. Deiren le rattrapa à côté de la porte.

— Tu repars déjà ?

Meero hochâ la t#te, marmonna quelque chose sur des trucs à faire.

— Ne disparais plus, dit soudain Deiren. S’il te pla#t. Si t’as besoin d’un endroit où rester...

Meero secoua la t#te. Pourtant, il aurait pu accepter, il aurait pu tout oublier. Il aurait pu oublier Eli.

— Non, dit-il. Tout va bien. Je me d#brouille.

Il eut peur que Deiren demande des pr#cisions. Il n’#tait pas s#r de pouvoir lui mentir.

Deiren ne demanda rien.

×

La nuit commençait à tirer à sa fin. Les minutes passaient, lentement. Meero se leva, sans faire de bruit, poussa la porte qui donnait sur la terrasse.

L’air de la nuit #tait encore frais, il inspira à pleins poumons. Ils n’#taient pas là depuis longtemps. Ils s’#taient d#nich# cette planque il y a seulement quelques semaines. Ils #taient sur deux contrats en parall#le. Une rebelle qui leur filait constamment entre les doigts et un pauvre mec qui n’avait s#rement rien demand#.

Meero s’accouda au rebord, alluma une clope.

Penser à ces deux personnes ne lui faisait plus rien. Il n’avait plus mauvaise conscience. Il ne se demandait plus pourquoi il faisait #a.

Il tira nerveusement sur la clope, baissa les yeux sur ses mains. Elles tremblaient.

Ou peut-être que ça lui faisait encore quelque chose.

Il entendit la porte de la terrasse, il ne se tourna pas vers Eli.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-elle en s'accoudant à côté de lui.

— Rien.

— Ça fait une semaine que tu fermes pas l'œil de la nuit.

— Et ? T'as peur que je fasse foirer tes contrats ?

— J'ai pas le droit de m'inquiéter pour toi ?

— Tu t'inquiètes pour personne, Eli.

Il sentit son regard sur lui et il réalisa qu'il n'avait plus la force de le supporter. Il balança le mégot, se détourna, hésita, revint.

— Je peux pas continuer.

Dire ces quelques mots fit mal. Peut-être parce qu'ils étaient vrais. Depuis qu'il avait revu Deiren, son esprit sortait un peu de la brume. Il ne se sentait plus anesthésié comme avant. Et il commençait à réaliser ce qui n'allait pas.

— Tu peux pas continuer ?

Elle le fixa bien en face et il prit sur lui pour soutenir ce regard.

— On est repartis sur ça, Meero ?

— Tu m'as pas compris.

Il prit une inspiration.

— C'est avec toi que je peux pas continuer, dit-il.

Elle haussa les sourcils, attendit la suite.

— Quand t'es là, je le vois. Cet officier.

— T'es sérieux ? T'es en train de me dire quoi là ?

— Je peux plus.

Il se détourna, se dirigea précipitamment vers la porte. Il avait envie de fuir. La planque. Eli.

Elle le rattrapa.

— Écoute, Meero. On a tous des moments de faiblesse. C'est juste ça. Rien de plus. Ce mec, tu finiras par l'oublier.

— Tu comprends pas, pas vrai ?

— Je comprends pas quoi ?

— À chaque fois que je te regarde, je vois ce que je suis devenu. Ce en quoi tu m'as transformé.

— C'est ça, accuse-moi.

Il ouvrit la porte, s'engouffra à l'intérieur. Son sac était là, déjà fait. Il fallait toujours être prêt à déguerpir.

— Tu te barres, Meero ?

— Peut-être.

Il se saisit du sac, elle le lui prit des mains.

— Je te pensais plus coriace que ça.

— Tu t'es trompée.

Elle se tenait à quelques centimètres de lui et il sentait sa colère. Elle ne comprenait pas. Elle ne comprendrait jamais.

Il lui reprit son sac.

— Reste.

Son ton se fit moins abrupt et il eut envie de l'écouter. L'écouter et oublier le dégoût qu'il se traînait

depuis des mois. Oublier ce qu'il avait été avant. Oublier.

— Au revoir, Eli.

Il serra les dents et se détourna. Les quelques pas jusqu'à la porte de sortie furent les plus difficiles. Elle ne tenta plus de le rattraper, elle ne tenta plus de le retenir. Et lui, il ne se retourna pas.

Ce ne fut que quand il eut passé quelques blocs qu'il réalisa ce qui venait de se passer.

Il aurait dû se sentir terrifié. Il se sentait libre.

Finalement, le choix, il l'avait fait.

## MERCI

Merci, ami lecteur, d'avoir parcouru cette histoire !  
J'espère que tu as fait le bon choix !

*Sans issue* est une série de novellas indépendantes les unes des autres. Elles traitent de la dictature, elles traitent de la recherche de la liberté. C'est une expérience, une manière d'explorer ce qui a été, ce qui pourrait être et ce qui ne sera jamais.

Chaque premier du mois, tu as pu découvrir un épisode de cette série littéraire. Avec ce quatrième texte, on arrive au bout de la première expérience. La prochaine étape est le recueil papier. Il devrait voir le jour **courant août**. Ne le rate pas !

À présent, si tu te sens l'âme d'un stalker et que tu ne veux rien manquer de mes mises à jour, je t'invite à venir t'inscrire à la newsletter ou simplement aller chercher d'autres épisodes à te mettre sous la dent :

[www.champidents.fr/series](http://www.champidents.fr/series)

Tu peux aussi me retrouver directement sur mon site d'auteur :

[www.champidents.fr](http://www.champidents.fr)

Ou sur les réseaux sociaux :

[www.facebook.com/champidents](http://www.facebook.com/champidents)

[www.twitter.com/champidents](http://www.twitter.com/champidents)

À très bientôt !